

Dans les établissements du second degré, l'éducation aux médias repose principalement sur la volonté d'aider les élèves à développer leur jugement et leur esprit critique et citoyen. Les activités et supports proposés permettent de se familiariser avec les langages médiatiques et d'axer la réflexion sur ce thème de prédilection qu'est la liberté de la presse. Les enseignants-documentalistes, les professeurs de français et d'histoire-géographie sont les plus nombreux à s'impliquer dans l'éducation aux médias et, plus d'une fois sur deux, leur intervention au sein de la classe est conjointe. La presse écrite, quotidienne, nationale et payante est utilisée en priorité, mais, de manière générale, les professeurs restent demandeurs de plus d'outils, de supports et de conseils d'utilisation pédagogique des médias, nécessaires selon eux pour optimiser ces effets qu'ils constatent le plus souvent chez leurs élèves : découverte de la diversité de la presse et ouverture sur le monde.

L'éducation aux médias dans le second degré

La place croissante de l'information dans la société rend indispensable l'éducation de tous les élèves à la lecture et à l'analyse critique des médias d'information. Les programmes d'enseignement du premier et du second degré intègrent désormais l'éducation aux médias dans leurs objectifs et suggèrent des activités et supports pédagogiques. Les perspectives assignées à l'éducation aux médias sont de susciter et développer dans les classes travaux et réflexions autour de l'actualité et de préparer les élèves à devenir des citoyens responsables et libres de leur jugement. À la demande du centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (CLEMI) (voir l'encadré ci-dessous), la

Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) a interrogé près de 2 000 enseignants du collège et du lycée afin de mieux connaître les pratiques déployées pour éduquer les élèves aux médias, grâce notamment aux activités de formation dispensées par le CLEMI tout le long de l'année et dans le cadre de la *Semaine de la presse et des médias dans l'École* (voir l'encadré p. 2). Il convient de préciser que l'étude, réalisée par la DEPP, au cours de l'année scolaire 2006-2007, ne vaut pas pour l'ensemble des professeurs du second degré, mais seulement pour ceux qui participent à la *Semaine de la presse* et reconnaissent s'impliquer dans l'éducation aux médias (voir l'encadré *Méthodologie* p.6).

Le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information

« Le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (CLEMI) est chargé de l'éducation aux médias dans l'ensemble du système éducatif. Il a pour mission de promouvoir, tant au plan national que dans les académies, notamment par des actions de formation, l'utilisation pluraliste des moyens d'information dans l'enseignement afin de favoriser une meilleure compréhension par les élèves du monde qui les entoure, tout en développant leur sens critique. »

Ce centre constitue un service du Centre national de documentation pédagogique (d'après le décret n° 2007-474 du 28 mars 2007).

L'équipe du CLEMI s'appuie sur un réseau d'une trentaine de correspondants académiques (coordonnateurs nommés par les recteurs), qui ont eux-mêmes constitué un maillage dans leur région avec des enseignants volontaires formés et formateurs (environ 300 personnes au niveau national).

Le CLEMI a pour mission de promouvoir l'utilisation des moyens d'information dans l'enseignement et, à cet effet, propose aux enseignants des programmes de formation, d'animation, d'échanges et des publications pédagogiques. Il s'agit d'actions de grande ampleur, réparties sur l'année, comme la formation par des stages, ou ponctuelles, comme la *Semaine de la presse et des médias dans l'École*.

L'éducation aux médias : des finalités civiques

Volonté de partager et de transmettre des valeurs civiques

Si, globalement, peu admettent avoir suivi de formation aux médias au cours des dernières années (les deux tiers n'en ont suivi aucune), les enseignants interrogés déclarent s'impliquer dans l'éducation aux médias, d'abord en raison de *l'importance de la place et de l'influence des médias dans la société* (42 à 48 % des réponses), ensuite par *adhésion aux valeurs de liberté d'expression et de droit à l'information* (30 % des réponses). Leur motivation repose en priorité sur la volonté de partager et de transmettre aux élèves des valeurs civiques, indépendamment donc, pour la plupart, d'une formation spécifique à la connaissance du système des médias et à leur utilisation pédagogique.

Dans ces conditions, il est logique que l'objectif que les enseignants s'assignent en priorité (en réponse à une question ouverte) soit *d'aider les élèves à développer leur jugement et leur esprit critique ou citoyen* : presque un tiers (32 %) en LEGT et environ un quart en collège (27 %) ou en LP (24 %), auxquels s'ajoutent ceux pour qui l'éducation aux médias est un moyen *d'apprendre à décrypter l'information* (10 % en collège, 11 % en LEGT et 8 % en LP). L'objectif de *familiariser les élèves avec les médias en général, faire découvrir leur diversité et pluralité* concerne 20 à 25 % des enseignants, tandis que 12 à 16,5 % souhaitent *ouvrir les élèves sur l'actualité et le monde* (tableau 1). L'exercice du jugement et de l'esprit critique est bien la compétence sociale et civique qu'une majeure partie des enseignants ont à cœur de développer chez les élèves, conformes en cela aux recommandations des programmes d'enseignement.

Thèmes de prédilection : langages médiatiques et liberté de presse

Les deux sujets privilégiés de l'éducation aux médias sont les *langages médiatiques* et la *liberté de la presse*, et l'on ne s'étonnera pas que les professeurs de français soient plus nombreux à faire porter la

TABLEAU 1 – Objectifs assignés par les enseignants à l'éducation des élèves aux médias (question ouverte) (en %)

	Collège	LEGT	LP
Développer l'esprit critique et le jugement des élèves	26,6	31,6	24,2
Familiariser les élèves avec l'univers des médias	13,3	11,8	16,5
Ouvrir les élèves sur l'actualité et sur le monde	12,0	14,7	16,5
Faire découvrir la diversité, la pluralité des médias	12,0	9,2	9,1
Apprendre à traiter et à « décrypter » l'information	10,4	11,0	7,7
Autres (aider les élèves à progresser...)	6,0	3,3	2,8
Non-réponse	19,9	18,4	23,2

Source : MEN-DEPP

réflexion de leurs élèves sur le premier (38 % en collège, 40 % en LEGT, 30 % en LP) et les professeurs d'histoire-géographie sur le second (50 % en collège, 29 % en LEGT et 38 % en LP). Par ailleurs, donnant à leurs élèves l'occasion de réfléchir à ce qui les touche de près, plus de la moitié des enseignants abordent des *problèmes de société* lorsqu'ils leur font étudier l'actualité, avant *l'actualité internationale* et la *culture* (plus du tiers des enseignants).

Durant l'année en cours, lorsqu'ils ont fait travailler les élèves sur le traitement de l'actualité, les enseignants leur ont fait le plus souvent étudier la *Une de journaux* (60 à 70 %) et le *traitement d'un événement* (51 à 61 %), ainsi que le *fait divers*, particulièrement apprécié des professeurs de français, sans doute en raison des exemples de concision qu'il fournit. Pour les autres activités, quelques différences apparaissent selon le type d'établissement : pratiques plus orientées vers le *débat* et les approches théoriques au LEGT, plus appliquées à l'actualité et à la *publicité* au LP, tandis que les élèves les plus jeunes (au collège) se sont plus souvent intéressés aux *sources des informations (agences, sites)*.

Implication soutenue des documentalistes et des professeurs d'histoire-géographie et de français

Acteur majeur de l'éducation aux médias, un enseignant effectue chaque année, de la mi-janvier à la mi-février, l'inscription de l'établissement à la *Semaine de la presse*. On le dénomme ici, par commodité, « responsable de l'inscription » : il s'agit, neuf fois sur dix, d'un enseignant-documentaliste (tableau 2) qui la plupart du temps se charge de cette formalité de sa propre initiative. Les enseignants simplement impliqués dans l'éducation aux médias au sein de l'établissement sont en majorité professeurs de français, de lettres-histoire ou d'histoire-géographie (59 % des répondants en LEGT, 76 % en LP, 82 % en collège), dans la droite ligne d'une mission d'éducation civique qui leur est plus particulièrement dévolue. Au collège, les professeurs de français prédominent nettement (56 % des répondants) ; en LEGT, on trouve environ un quart d'enseignants soit de français, soit d'histoire-géographie, et 15 % de sciences économiques et sociales ; quel que soit le type d'établissement, un pourcentage non négligeable d'enseignants-documentalistes se consacrent aussi à

TABLEAU 2 – Caractéristiques des responsables de l'inscription de l'établissement à la Semaine de la presse et des médias dans l'École (en %)

	Collège	LEGT	LP
Enseignants-documentalistes	93,8	95,1	91,8
Enseignants d'autres disciplines	6,2	4,1	6,4

Source : MEN-DEPP

TABLEAU 3 – Répartition (en %) des disciplines enseignées ou exercées par les enseignants interrogés

Disciplines enseignées	Collège	LEGT	LP
Français	56,4	27,6	3,5
Histoire-géographie	22,1	24,3	1,4
Lettres/histoire	3,5	7,4	70,9
Documentation	7,7	11,0	5,6
Langue vivante	4,2	6,6	4,6
Sciences économiques et sociales	-	15,1	-
Autres	5,7	8,0	13,6

Source : MEN - DEPP

La Semaine de la presse et des médias dans l'École

La *Semaine de la presse et des médias dans l'École* est une manifestation annuelle organisée à l'initiative du CLEMI par le ministère de l'Éducation nationale, avec la participation des professionnels de la presse écrite et de l'information audiovisuelle (radios et télévisions). Elle permet d'accueillir dans les établissements scolaires volontaires les médias d'information dans leur diversité et pluralisme, donnant aux élèves l'occasion de s'exercer à une pratique citoyenne des médias.

En 2007, la 18^e édition de la *Semaine de la presse et des médias dans l'École* a réuni 4 334 488 élèves de la maternelle à l'université et 392 579 enseignants issus de 13 040 établissements scolaires métropolitains, dont 5 205 collèges, 1 931 LEGT et 1 385 LP (\pm 15 000 avec ceux des DOM-TOM et de l'étranger).

Les enseignants (le nombre de participants dans chaque établissement est variable mais généralement égal ou supérieur à deux) ont travaillé avec les professionnels de 1 463 médias dont 572 publications offrant 1 190 577 exemplaires (\pm 11 % par rapport à 2006) et 891 autres médias audiovisuels, agences de presse et sites Internet.

(Circulaire n° 2007-147 du 17-9-2007, *Bulletin officiel* n° 34 du 27 septembre 2007).

l'éducation aux médias (8 % en collège, 11 % en LEGT, 6 % en LP) (*tableau 3*).

L'éducation aux médias : des pratiques disciplinaires

Des pratiques partagées

L'éducation aux médias s'intègre le plus souvent *dans la démarche d'enseignement*, puis *lors d'activités proposées aux élèves en classe*. Pour plus de la moitié des professeurs, notamment ceux d'histoire-géographie ainsi que les documentalistes (63 à 78 % des enseignants), les médias sont un *support documentaire* avant d'être un *objet d'enseignement*, ce qui est le cas d'un tiers environ des enseignants (*tableau 4*), dont 40 à 50 % sont professeurs de français. Cette nette partition en fonction des

disciplines n'est pas surprenante en soi puisque le « document », de toute nature, est le principal outil de travail des historiens-géographes, tandis que l'apprentissage du français passe par l'étude de « textes » divers, littéraires comme médiatiques, dans le but de favoriser l'acquisition des règles de la langue.

Toujours est-il que la collaboration très rapprochée entre les enseignants et le documentaliste est une donnée essentielle de l'éducation aux médias : environ huit enseignants sur dix confirment l'implication *soutenue* de ce dernier lors de la mise en place des activités d'éducation aux médias, et plus de la moitié déclarent intervenir *avec un collègue documentaliste* lorsqu'ils éduquent aux médias (*tableaux 5 et 6*). De leur côté, les responsables – qui sont aussi le plus souvent des documentalistes –

disent intervenir surtout, une fois sur deux, *de manière occasionnelle*, dans le cadre d'appui et de support fournis aux enseignants. L'éducation aux médias est donc rarement dispensée de manière isolée, d'ailleurs plus d'un tiers des professeurs en collège et LEGT (35 % et 39 %) et trois quarts en LP affirment qu'ils travaillent en *interdisciplinarité* lorsqu'ils conduisent des activités dans ce domaine, et 25 % à 32 % disent le faire avec *d'autres classes de même niveau*.

Des activités et des supports éprouvés

L'éducation aux médias vise à accompagner l'expression des élèves dans le cadre scolaire pour les former aux circuits de l'information. La *presse écrite* est de très loin le média privilégié (par près de 90 % des enseignants), suivi d'*Internet* (principal second choix) puis de la *télévision*, avec pour matériaux, dans l'ordre décroissant : *coupures de presse*, *sites web de médias* et *journaux télévisés*. La presse utilisée est avant tout une *presse d'information générale et politique* (63 % en collège, 84 % en LEGT, 74 % en LP : exceptionnellement, les chiffres diffèrent de manière significative selon le type d'établissement), *quotidienne* (environ 70 % des enseignants), *nationale* (59 %, 73 %, 68 %) et *payante* (pour les deux tiers des enseignants). Les enseignants ont été plus nombreux à proposer à leurs élèves de l'*analyse de textes* et d'*images* (support préféré des documentalistes) plutôt que de *données chiffrées* (*tableau 7*), avant d'autres types d'activités d'éducation aux médias telles la *comparaison de titres* ou le *feuilleton*, la *revue de presse*, le *visionnage*, la *mise en forme de messages médiatiques*.

Mais des résultats mesurés

L'éducation aux médias se prodigue plutôt en classes entières au collège, plutôt en demi-classes au LEGT et au LP, mais tous les niveaux de classe ne sont pas également concernés : davantage d'enseignants ont proposé au cours de l'année 2006-2007 des activités d'éducation aux médias en fin de collège, notamment en *quatrième* (55 % des professeurs de collège) et plus encore en *seconde*, au lycée (68 % en LEGT, 63 %

TABLEAU 4 – Manière dont l'enseignant utilise le plus souvent les médias lors de l'enseignement de sa discipline

	Collège	LEGT	LP
En tant que support documentaire	56,4	61,0	55,4
En tant qu'objet d'enseignement	36,7	31,6	37,2
Autre (réponse la plus fréquente : « les deux »)	2,7	3,3	4,6

Source : MEN-DEPP

TABLEAU 5 – Selon l'enseignant, fréquence d'implication du documentaliste avec lui dans la mise en place des activités d'éducation aux médias (en %)

	Collège	LEGT	LP
De manière soutenue	77,7	79,4	80,4
Occasionnellement	10,4	7,7	9,8

Source : MEN-DEPP

TABLEAU 6 – Selon l'enseignant, mode d'intervention le plus fréquent lors des activités d'éducation aux médias qu'il déploie en classe (en %)

	Collège	LEGT	LP
Avec un enseignant documentaliste	51,6	50,7	57,5
Seul(e)	36,5	29,4	30,9
Avec un autre enseignant	7,3	12,9	8,8

Source : MEN-DEPP

TABLEAU 7 – Type d’analyse que l’enseignant propose éventuellement le plus souvent aux élèves dans le cadre de l’éducation aux médias

Type d’analyse	Collège	LEGT	LP
L’analyse de textes (oral, écrit)	60,0	58,5	53,3
L’analyse d’images (photo, dessin, image télé...)	34,5	32,7	41,1
L’analyse de données chiffrées (tableau...)	2,4	6,6	3,2

Source : MEN-DEPP

en LP). Les responsables de l’inscription de l’établissement à la *Semaine de la presse et des médias dans l’École* corroborent que la *quatrième* et la *seconde* sont bien les niveaux de classe où prédomine l’éducation aux médias. Est-ce parce qu’il n’y a pas d’enjeu d’examen en fin d’année scolaire (ni le brevet ni le baccalauréat) et que les enseignants se sentiraient moins pressés par le temps ? On remarque que la tranche d’élèves les plus âgés est la plus susceptible d’être éduquée aux médias.

Cependant, les enseignants apprécient différemment la proportion de classes concernées par l’éducation aux médias : alors que 53 % des responsables de l’inscription qui exercent en collège affirment que seulement *un quart des classes* de collège le sont, les professeurs de collège sont plus d’un tiers (37 %) à dire que *toutes leurs classes* sont concernées par l’éducation aux médias ; de même, 2 % seulement des responsables en lycée assurent que toutes leurs classes sont concernées, contre environ 30 % des professeurs de lycée. Un certain décalage existe donc dans la manière de percevoir l’implication dans l’éducation aux médias des enseignants qui l’estiment plus satisfaisante que ce qu’elle paraît être aux yeux des responsables de l’inscription. D’ailleurs, une majorité d’entre eux (74 % des responsables en collège, 68 % en LEGT et 66 % en LP) déclare que peu d’enseignants (un quart ou moins) éduquent aux médias, en dehors des documentalistes et des professeurs de français et/ou d’histoire-géographie.

Preuve supplémentaire de l’importance du documentaliste dans l’éducation aux médias, les enseignants utilisent fréquemment les ressources du CDI (*très souvent* dans les deux tiers des cas). Ils ont recours aux ressources du CLEMI – qui sont d’ailleurs consultables dans les CDI – *souvent* ou *très souvent* dans environ 40 % des cas. Rappelons que le CLEMI a pour mission de produire et diffuser des documents pédagogiques sous forme de livres, de brochures et

de supports multimédias : parmi ceux-ci, le *Dossier pédagogique de la Semaine de la presse et des médias* est le plus utilisé, par plus de 40 % des enseignants. De leur côté, les responsables de l’inscription, qui se disent bien informés des services que peut offrir le CLEMI, exploitent plus souvent les ressources qu’il offre, un tiers *très souvent*, plus de 40 % *souvent*, alors que les enseignants s’en servent *peu*, et rarement de manière *soutenue*. En l’occurrence, les supports qui paraissent les plus utiles aux responsables pour aider les enseignants à éduquer leurs élèves aux médias sont d’abord des *fiches, grilles de lecture, et documents d’activités* (selon un responsable sur deux) puis des *pistes de travail et d’activités thématiques* (selon un sur trois), ce qui signifie que les enseignants, pour faire un bon usage des médias en classe, ont surtout besoin de supports et d’outils pédagogiques concrets, avant même de conseils ou de pistes d’action.

Les effets de l’éducation aux médias sont difficiles à apprécier. De l’avis de leurs enseignants, beaucoup d’élèves semblent peu sensibilisés à l’usage des médias : ils ne seraient qu’une minorité (généralement moins d’un quart de la classe) à être capables d’*éprouver le besoin de s’informer à l’aide des médias, de se confronter à la pluralité des points de vue, d’avoir conscience de l’influence des médias sur ses valeurs et ses choix, de caractériser les médias et leurs langages* ou de *décoder l’intention des messages médiatiques*. En revanche, six à sept professeurs sur dix affirment qu’éduquer les élèves aux médias permet une évolution de leurs propres pratiques enseignantes en ce sens qu’ils se sentent *mieux en phase avec l’actualité* et plus *proches des pratiques quotidiennes de leurs élèves*. Pour améliorer l’efficacité de l’éducation aux médias, ils sont, parmi la moitié des enseignants ayant répondu à une question ouverte, plus nombreux à suggérer à la fois d’*étendre l’éducation aux médias* et d’*offrir un meilleur accès aux documents et outils*

(10 à 14 % des réponses dans les deux cas), *inciter tous les acteurs à se mobiliser davantage* (6 à 8 % de réponses), *diversifier l’offre de formation et son public* (3 à 5 %). Quelques professeurs d’histoire-géographie insistent en particulier sur la nécessité d’intégrer davantage l’éducation aux médias dans les programmes, par exemple par le biais « *d’heures spécialement dédiées* » ou par des organisations favorisant le « *travail en groupe* » en « *petits effectifs* » ; les professeurs de collège sont plus nombreux à souhaiter davantage de documents : « *banque d’images, photos, exploitables en classe* », de journaux, revues, matériel et outils, pour en faire un plus large usage pédagogique.

La participation à la *Semaine de la presse et des médias dans l’École* : une mobilisation à renforcer

Le rôle déterminant des enseignants-documentalistes

Le responsable de l’inscription perçoit son implication à la *Semaine de la presse* comme *une nécessité* (34 à 37 % des réponses) et *un plaisir* (23 à 31,5 %). Ce qui le motive le plus à inscrire son établissement est la *conviction du bien fondé de sa participation pour les élèves* (49,5 % au collège, 44 % en LEGT et 40 % en LP), avant *l’intérêt qu’il porte lui-même à la presse et aux médias* (un quart des réponses en moyenne) (*tableau 8*). Il joue à l’évidence un rôle mobilisateur de premier ordre puisque la majorité des enseignants interrogés (58 % en collège, 55 % en LEGT, 72 % en LP) reconnaissent avoir été incités à participer à cette manifestation par *l’enseignant-documentaliste* (selon toute probabilité le responsable) et 12 % seulement par *d’autres collègues enseignants* ; ceux qui participent disent le faire depuis cinq à six ans en moyenne ; s’impliquer est à leurs yeux *un plaisir* (36 à 40 % des réponses) avant d’être *une nécessité* (25 à 31 %). Le taux de satisfaction est plutôt bon puisque la *Semaine de la presse* répond *en partie* aux objectifs pédagogiques de deux sur trois, et *totalemment* d’un sur trois enseignants.

TABLEAU 8 – Ce qui a le plus motivé le responsable à inscrire son établissement à la Semaine de la presse en 2007 (en %)

	Collège	LEGT	LP
La conviction du bien fondé de sa participation pour les élèves	49,5	44,0	40,2
L'intérêt qu'il porte à la presse et aux médias	21,8	29,0	27,9
L'évidence de liens avec sa discipline	18,3	19,5	20,1
Le désir de valoriser ses pratiques	5,5	2,6	5,0
La demande ou l'incitation de personnes diverses	2,3	3,0	3,2
Autre	2,1	1,5	2,8

Source : MEN-DEPP

Une mobilisation des enseignants compromise par manque de temps

Pour préparer la *Semaine de la presse*, les responsables de l'inscription ont pour partenaires soit *des enseignants* (selon 35 % des responsables en collège, 41 % en LEGT et 42,5 % en LP), soit *des journalistes de la presse écrite* (un quart des cas), soit *le coordonnateur CLEMI* (un quart à un tiers des cas), et très peu souvent *les élèves* (jamais dans 74,5 % des collèges, 72 % des LEGT et 70 % des LP). Cependant, tout comme ils déplorent que l'éducation aux médias soit dispensée dans peu de classes au sein de leur établissement, plus de la moitié des responsables sont *peu ou pas satisfaits* de la mobilisation des enseignants à la *Semaine de la presse*. Mais de l'avis de tous (une forte majorité tant d'enseignants que de responsables), c'est le *manque de temps*, et non les *conditions d'organisation*, qui peut conduire à ne pas participer à cette manifestation.

Des effets appréciables : contacts noués avec des journalistes, réalisations concrètes

Un des objectifs de la manifestation est de mettre en relation les enseignants et leurs élèves avec les professionnels des médias afin de bâtir des projets communs et favoriser des actions (*voir l'encadré p. 6*). Il s'avère qu'un tiers environ des enseignants déclare avoir, à cette occasion, *noué des contacts utiles* auprès de *journalistes*, notamment ceux de la *presse écrite*, et que peu en ont

noué avec d'autres partenaires. Selon la plupart des responsables, les élèves ne sont qu'un quart ou moins à participer à la *Semaine de la presse*, mais en revanche cette manifestation se concrétise assez fréquemment (41 % en collège, 36 % en LEGT et 32 % en LP) par l'ouverture d'un atelier ou club « presse » au sein du collège ou du lycée et même d'une « radio scolaire », selon un quart environ des enseignants et des responsables, ainsi que par la mise en place d'un *journal scolaire* pour presque un tiers (32 % en collège, 23 % en LEGT et 31,5 % en LP). Ces pourcentages plutôt élevés sont à souligner et à ajouter au crédit du fonds de journaux scolaires et lycéens (plus de 45 000) que le CLEMI possède et exploite, et qui serait le plus important d'Europe¹.

La tenue de la *Semaine de la presse* offre aux élèves participants l'occasion de réaliser des activités très diverses à l'intérieur de l'établissement (*kiosques, sondages, interviews, reportages...*) avec, pour apport, la *découverte de la diversité de la presse* et une *ouverture sur le monde*. En effet, plus de la moitié des enseignants constate que près des trois quarts de leurs élèves sont plus ouverts au monde qui les entoure et ont davantage le *goût du travail en groupe* (71 % en collège, 72 % en LEGT, 74 % en LP). L'objectif atteint, *l'ouverture sur le monde*, bien que n'étant pas le premier assigné, se constate le plus souvent ; les élèves redécouvrent aussi le *goût de s'exprimer à l'oral*, notamment en français (*tableau 9*).

1. Source : www.clemi.org

TABLEAU 9 – L'enseignant perçoit qu'à travers l'éducation aux médias, certains élèves (re)découvrent le goût (en %)

	Collège	LEGT	LP
De travailler en groupe	70,8	71,7	74,4
De s'exprimer à l'oral	68,1	61,8	66,3
De s'exprimer à l'écrit, rédiger	42,7	34,6	41,1
D'apprendre	34,3	39,3	35,4
D'approfondir certaines disciplines, rédiger	26,1	38,6	24,9

Source : MEN-DEPP

La quasi-totalité (plus de 95 %) des responsables a donc l'intention de renouveler l'inscription à la *Semaine de la presse* l'an prochain. Ils formulent des suggestions similaires à celles des enseignants, mais sont plus nombreux proportionnellement à insister sur la nécessité d'une *mobilisation accrue des acteurs* (8 à 13 % des réponses), encouragée en tant que de besoin sur incitation des inspecteurs d'académie. Ils souhaitent aussi que leurs *relations soient facilitées avec les représentants de la presse et des médias*, et que *les élèves aient envie de s'intéresser à la presse*. Ils sont nombreux à réclamer une *prolongation* de la durée de la *Semaine de la presse*, afin qu'elle devienne par exemple une « *Quinzaine de la presse* », ou que sa date soit décalée car le printemps serait une période trop chargée en manifestations diverses. Mais, par-dessus tout, ils ne verraient que des avantages à ce que les actions déployées dans le cadre de cette manifestation le soient tout au long de l'année scolaire. Enfin, bien que satisfaits du nombre d'exemplaires de titres de presse ou de journaux disponibles pendant la durée de la manifestation, ils demandent *davantage de titres parus sur une même journée*, rejoignant ainsi le vœu des enseignants qui sont très demandeurs de documents de presse de toute nature, de documents et outils pédagogiques, et aussi de pistes de travail et « *idées de séquences* », susceptibles de faciliter leur démarche d'éducation aux médias.

Les acteurs qui s'impliquent dans l'éducation aux médias le font en toute conscience de la nécessité de transmettre des valeurs de liberté et de citoyenneté. Ils le font dans des conditions peu propices en termes de mobilisation, et restent fortement demandeurs d'aide, de support et de conseils utiles, ce qui témoigne de l'attachement qu'ils portent à cette activité.

Chi-Lan Do et François Alluin, DEPP B4

Pour en savoir plus

François Alluin et Chi-lan Do, *L'éducation aux médias dans le second degré (collèges, LEGT, LP)*, à paraître dans la collection Les Dossiers, MEN-DEPP.

www.education.gouv.fr

Méthodologie

Trois échantillons d'établissements du second degré comprenant 606 collèges, 413 lycées d'enseignement général et technologique (LEGT) et 311 lycées d'enseignement professionnel (LP) ont été constitués sur la base des établissements (de la métropole et dans les DOM) qui participent à la *Semaine de la presse et des médias dans l'École* et où, de ce fait, se trouvent les enseignants susceptibles d'être interrogés sur leurs pratiques d'utilisation des médias. Les fichiers de ces établissements ont été transmis par le CLEMI à la DEPP.

L'interrogation a été menée à l'aide de questionnaires écrits déclaratifs, communs pour le collège et le lycée, l'un destiné au responsable de l'inscription de l'établissement à la *Semaine de la presse*, l'autre (en deux exemplaires) à deux enseignants à choisir selon une clé aléatoire parmi ceux qui participent à la

Semaine de la presse et qui s'impliquent dans l'éducation aux médias.

Le routage des questionnaires dans les établissements a coïncidé avec la *Semaine de la presse et des médias dans l'École* qui a débuté le 19 mars 2007. Les trois exemplaires de questionnaires sont parvenus à leurs destinataires par le biais des principaux de collège ou proviseurs de lycée à qui a été adressé un courrier d'accompagnement explicatif afin qu'ils les transmettent aux enseignants et responsables de l'inscription.

Au total, ont répondu 1 009 enseignants répartis comme suit : 452 en collèges, 272 en LEGT et 285 en LP, ainsi que 921 autres enseignants, le plus souvent documentalistes (436 en collèges, 266 en LEGT, 219 en LP), chargés d'inscrire leur établissement à la *Semaine de la presse et des médias dans l'École*.

Les actions menées au cours de la *Semaine de la presse et des médias dans l'École*

Les éditeurs affichent leur offre d'exemplaires de presse, et annoncent leurs propositions ou souhaits d'animations.

Les enseignants choisissent les titres qu'ils vont utiliser avec leurs élèves et mettent en place des actions en fonction des propositions et souhaits d'animations des médias.

Que font les élèves pendant la *Semaine de la presse et des médias dans l'École* ?

Ils construisent des kiosques à journaux à l'intérieur des établissements pour exposer la presse offerte par les éditeurs.

Ils prennent part à (des) ateliers d'analyse de la presse.

Ils organisent des débats, tables-rondes et conférences sur l'actualité avec des professionnels des médias.

Ils découvrent les nouveaux outils de communication, créent leur journal sur Internet.

Ils réalisent des revues de presse, souvent murales, à partir de différents supports d'information, et comparent les informations des journaux quotidiens, hebdomadaires ou mensuels.

Ils participent à des concours organisés par les établissements scolaires ou les éditeurs de journaux, réalisent, en 24 heures, un quatre pages sur des thèmes imposés : c'est le « *marathon de la presse* ».

Ils rédigent et fabriquent des journaux scolaires et lycéens, en bénéficiant des conseils de professionnels.

Ils répondent aux invitations des journaux pour dire ce qu'ils pensent des thèmes de l'actualité, de l'exercice du journalisme, de la liberté d'expression et de la responsabilité des citoyens... et découvrent ainsi la réalité du métier de journaliste.

Ils écrivent des articles pour des journaux nationaux, régionaux ou même étrangers, avec les conseils des journalistes.

Ils répondent à des *quizz* de connaissance établis par les enseignants à partir du contenu des journaux offerts pendant la *Semaine*.

Ils conçoivent des expositions sur les journaux d'hier et d'aujourd'hui, l'histoire de la photo de presse, le circuit de l'information, l'histoire d'un titre à travers ses « unes », l'évolution des techniques d'impression, l'évolution de la mise en page d'un titre.

Ils répondent à des enquêtes sur leurs habitudes de lecture de la presse, leur consommation de la télévision et de la radio, avec des questionnaires souvent préparés par des élèves des classes supérieures.

Ils mettent sur pied des salons et des conventions à thèmes.

Source : www.Clemi.org